

**Journée d'études *Les lectures de Rancière. Usages, torsions et déplacements de l'histoire de la philosophie***

Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis

Organisation : Alfredo Sánchez Santiago, Fabienne Brugère

Date : 21 mai 2025

**Argumentaire**

Dans les différentes étapes de son œuvre, Jacques Rancière a constamment dialogué avec l'histoire de la philosophie. Ses textes réagissent aux débats intellectuels du présent et s'engagent dans une conversation avec les travaux de ses contemporains. Mais les classiques de notre tradition philosophique – d'Aristote à Hobbes, de Kant à Sartre – sont également des interlocuteurs habituels de sa réflexion sur la politique, l'esthétique, l'histoire et l'éducation. Certains de ces dialogues se manifestent par des confrontations directes : c'est le cas de la polémique avec Althusser dans les années 1970 et avec Bourdieu dans la décennie suivante. D'autres changent d'intensité et voient les textes de référence se remplacer au fil du temps, comme celui qu'il entretient avec Platon depuis *Le philosophe et ses pauvres* (1983) jusqu'à *La haine de la démocratie* (2005). Certains témoignent d'une dette, comme avec Foucault dans *La leçon d'Althusser* (1974) ou avec Kant et Schiller dans *Le partage du sensible* (2000). D'autres marquent une rupture théorique, comme celle qui se produit avec Foucault lui-même dans les pages de *Les Révoltes logiques*.

Certains dialogues sont explicites : avec Habermas dans *La Méésentente* (1995), ou avec Debord dans *Le spectateur émancipé* (2008). D'autres, peut-être une part importante, sont implicites et se construisent par des commentaires allusifs, des références indirectes sans citation, des lectures obliques des textes, des réappropriations déplacées des idées. Rancière ne suit généralement pas les conventions académiques pour critiquer les idées des autres : restitution systématique de la théorie de l'auteur, réfutation de thèses problématiques, opposition d'idées alternatives, etc. Il n'explique pas d'autres auteurs et ne s'explique pas non plus devant eux. En général, lorsqu'il prend part à un débat philosophique, ce n'est pas pour confronter sa « théorie » avec celle des autres, mais pour déplacer les termes de la discussion et interroger les certitudes sur lesquelles elle repose. Ses lectures ne se concentrent jamais sur l'intégralité d'une œuvre ou la totalité de la philosophie d'un auteur. L'intervention de Rancière opère sur l'« échantillon »<sup>1</sup> : un concept, une idée, un passage bref d'un texte à partir desquels il s'agit de restituer la logique ou d'identifier l'aporie d'une pensée, ou simplement de mettre en scène une méésentente.

Dans cette journée d'études, nous souhaitons interroger la manière dont ces gestes caractéristiques de la pratique philosophique de Rancière façonnent ses lectures de l'histoire de la philosophie. Cette manière si singulière de dialoguer avec la tradition est-elle délibérée ? Est-elle justifiée dans tous les cas ? Entretient-elle une relation avec les engagements théoriques, méthodologiques ou stylistiques fondamentaux de l'œuvre de Rancière ? Existe-t-il une correspondance entre la manière dont Rancière lit, fait et écrit la philosophie ? Nous aimerions dresser un répertoire des auteurs avec lesquels Rancière dialogue et interroger les raisons et modalités de ces dialogues. Nous souhaiterions

---

<sup>1</sup> Renaud Pasquier : « De la critique comme intervention ». In L. Cornu y P. Vermeren (eds.) : *La philosophie déplacée. Autour de Jacques Rancière* (Colloque de Cérisy). Lyon : Éditions Horlieu, 2006, pp. 117-127.

également identifier les « arcanes » de sa philosophie, découvrir si, au-delà de ses interlocuteurs manifestes, ses textes contiennent des références cachées, des dettes inavouées ou des conversations silencieuses avec des auteurs inattendus de l'histoire de la philosophie. Nous souhaitons aussi expliciter les affinités possibles entre sa pensée et celle d'autres philosophes que Rancière semble ignorer ou feint d'ignorer, mais aussi les interpellations que certains auteurs contemporains ont adressées à son œuvre et qui demeurent sans réponse. Enfin, nous nous intéresserons aux torsions du canon opérées par les lectures de Rancière de l'histoire de la philosophie. Rancière élargit le canon de la philosophie (Gauny, Jacotot, la « voix » ouvrière), mais il déplace aussi ses frontières et les partages disciplinaires établies entre la philosophie et d'autres disciplines.

En somme, suivant une idée de H. Vincent<sup>2</sup>, l'objectif de cette journée est de réfléchir sur les lectures de Rancière dans le double sens du terme : il s'agit de se demander ce que Rancière fait de l'histoire de la philosophie et ce que l'histoire de la philosophie fait de lui. Quelle place Rancière occupe-t-il dans cette histoire ? Sa philosophie indisciplinée échappe-t-elle au canon ? Que devient l'œuvre de Rancière lorsqu'elle est lue, interprétée, commentée, transmise en tant qu'œuvre philosophique ?

---

<sup>2</sup> Hubert Vincent : « Lectures de Jacques Rancière », *op. cit.*, pp. 99-116.